

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Saint CYPRIEN

Par le mystère de cette eau et de ce
vin : lettre à Cecilius

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 162-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Par le mystère de cette eau et de ce vin

Le Christ nous portait tous en lui, lui qui portait nos péchés.

Aussi voyons-nous que l'eau représente le peuple, et que le vin nous montre le sang du Christ.

Quand, dans le calice, l'eau est mélangée au vin, le peuple est uni au Christ, et la foule des croyants est rattachée et jointe à celui en qui elle croit.

Cette infusion et cette addition de l'eau au vin constitue, dans le calice du Seigneur, un mélange si intime qu'on ne peut pas le défaire.

De même aussi l'Eglise, c'est-à-dire la foule fidèle réunie en Eglise et qui persévère fermement dans la foi : aucune chose ne pourra la séparer du Christ, elle lui demeurera toujours attachée, et leur amour n'admet pas de division.

C'est si vrai que, dans le calice du sacrifice, on ne peut offrir au Seigneur ni de l'eau seule ni du vin seul.

En effet, si l'on offrait du vin seul, le sang du Christ commencerait à exister sans nous, et, si l'on offrait de l'eau seule, le peuple serait là sans le Christ.

De même que le calice du Seigneur n'est ni eau seule ni vin seul, mais les deux réunis, de la même façon le corps du Christ ne peut être consacré ni avec de la farine seule ni avec de l'eau seule.

Il faut que les deux soient réunies, reliées et contenues dans la masse solide d'un pain unique.

Ce même symbolisme montre l'unité du peuple chrétien.

De même que la multitude des grains recueillis, moulus, pétris ensemble, ne fait qu'un seul pain, ainsi, dans le Christ qui est le pain du ciel, sachons que nous ne sommes qu'un seul corps, et que, en lui, notre multitude est jointe et réunie.

Parce que, dans tous les sacrifices, nous faisons mémoire de sa passion (le sacrifice que nous offrons est en effet sa passion), nous ne devons pas faire autre chose que ce que lui-même a fait.

C'est en effet l'Écriture qui le dit : « Chaque fois que vous mangerez de ce pain et boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne » (I Cor., 11, 26).

C'est pourquoi, chaque fois que nous offrons le calice en mémoire du Seigneur et de sa passion, nous faisons ce que certainement le Seigneur a fait.

Il convient donc à notre piété et à notre respect, au lieu même où nous célébrons et à notre fonction sacerdotale, très cher frère, qu'en mêlant et en offrant de l'eau dans le calice du Seigneur, nous gardions avec exactitude ce qui nous vient du Seigneur et que nous corrigions, selon l'ordre du Seigneur, ce qui avant nous aurait pu être faussé par certains, afin qu'à sa venue dans la gloire et la majesté du ciel, il nous trouve en train d'appliquer ce qu'il a ordonné, d'observer ce qu'il a enseigné, de faire ce qu'il a fait.

SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE

Lettre à Cecilius



Photo Foss

De même que la multitude des grains recueillis, moulus, pétris ensemble, ne fait qu'un seul pain, ainsi, dans le Christ qui est le pain du ciel, sachons que nous ne sommes qu'un seul corps.